

# LES TABACS CANADIENS ET LEUR AVENIR

## —II—

La préoccupation, bien naturelle, de la part du fabricant de cigares, de satisfaire le consommateur, l'a porté à représenter ses produits autant que possible, comme cigares importés (c'est-à-dire de La Havane), ou fabriqués avec des tabacs de La Havane, tout au moins en ce qui concerne la filasse.

Cependant la question de la feuille à enveloppe semble depuis quelques années, avoir été réglée de plus en plus en faveur de la feuille canadienne. Celle-ci fournit un apport toujours croissant d'enveloppes, déplaçant rapidement les tabacs similaires du Wisconsin auxquels on la considère désormais comme leur égale et tendant même, surtout depuis la disette des tabacs à enveloppes aux Etats-Unis, à remplacer une certaine proportion d'enveloppes du Connecticut. A l'heure actuelle, la demande des enveloppes canadiennes est bien supérieure à l'offre et les prix élevés payés en 1917 pour les récoltes de tabacs à enveloppes de la Province de Québec s'expliquent non seulement par la diminution des stocks aux Etats-Unis, mais aussi par l'insuffisance de la récolte canadienne, qui, depuis deux ou trois ans, a été inférieure à la moyenne.

La qualité des tabacs canadiens pour enveloppes est désormais admise et l'on peut conclure avec certitude que la Province de Québec, ou tout au moins certains districts de Québec jouissent d'une saison assez longue et possédant des terres d'une texture convenables, sont en état de satisfaire aux besoins de l'industrie canadienne en ce qui concerne cette catégorie de produits et qu'un grand avenir leur est ouvert.

Revenant aux tabacs à filasses, on peut dire que c'est de ces derniers que dépendent surtout le goût et l'arôme du cigare. Pendant longtemps les filasses à cigares mises sur le marché canadien provinrent de variétés de tabacs qui ne sont pas à proprement parler destinées à fournir cette variété de produits. En général on utilisait pour cet usage des feuilles courtes de Comstock Spanish, d'un développement insuffisant pour pouvoir être employées comme enveloppes, ou des feuilles brisées qui, bien que saines, ne pouvaient pas non plus être employées à ce dernier usage. Après les avoir énergiquement fermentées pour en réduire la force, dans le cas où l'on considérerait ces feuilles comme trop corsées, elles étaient mises sur le marché dans un état de préparation aussi avancé que possible, afin de séduire le fabricant de cigares non habitué encore à leur emploi.

Le succès de ces filasses écotées en tabac canadien, a été considérable et rapide. Leur goût est léger, et, bien que l'arôme ne présente rien de spécial, elles conviennent admirablement pour des mélanges, ce qui permet de les employer dans la fabrication de cigares d'un prix relativement élevé. Ce n'est pas commettre une indiscretion que d'affirmer qu'à l'heure actuelle les filasses en tabac canadien sont employées dans des cigares qui, avant le remaniement du tarif, se détaillaient à un prix bien supérieur à 5 centins la pièce.

Il y avait lieu cependant de rechercher s'il ne serait pas possible d'établir au Canada la culture de variétés spécialement destinées à la production de tabacs à filasses.

C'est dans ce but que le Service des Tabacs s'est, depuis 1910, consacré à des essais de culture de Cubains, de Brésils, d'Aurora, de Zimmer Spanish, de Mexique, de certaines variétés de tabacs Philippins, etc.; tous ta-

baes employés dans leur pays d'origine comme filasses à cigares.

Ces variétés ont fourni au Canada des produits aromatiques, surtout lorsqu'elles furent cultivées sur graines d'origine, on tenait surtout à vérifier ce fait pour les Cubains.

La détérioration de l'arôme, en supposant qu'elle se produise, ne peut guère s'admettre pour les Zimmer Spanishs, pas plus que pour l'Aurora et, en général, les tabacs à filasses des Etats-Unis. Quant aux variétés vraiment tropicales, comme le Cubain, le Brésil, le Mexique et les Philippines, la difficulté principale réside surtout dans l'acclimatation du type ou l'obtention d'un rendement en poids par arpent suffisant pour décider les planteurs du pays à en entreprendre la culture au prix du marché.

Des progrès sensibles ont déjà été accomplis dans cette voie en ce qui concerne les Cubains. Il faut renoncer à les produire au Canada sur graines d'origine, en général, la vitalité de ces dernières est tellement faible qu'il est presque impossible d'obtenir un semis à peu près réussi, et l'on doit employer des graines de première ou de deuxième génération canadiennes acclimatées et représentant un type sélectionné et par conséquent plus uniforme.

Certaines sélections de Brésil et de Mexique se sont montrées avantageuses au point de vue du rendement en poids. D'une manière générale, l'arôme des Brésils a été trouvé satisfaisant mais, jusqu'à présent, les qualités de Mexique produites sur les champs d'expériences n'ont pas été suffisantes pour qu'on puisse juger de l'arôme de ce dernier tabac d'une manière définitive.

Deux variétés de Philippins: l'Espada et le Habana semblent avoir un certain avenir au Canada. L'Espada a fourni des cigares d'essais légers, d'un goût franc, caractéristique de celui de certains tabacs de Manille, mais il paraît difficile à acclimater, tout au moins a-t-il souffert des conditions défavorables des saisons 1916 et 1917. Le Habana semble plus rustique, il fournit une feuille plus développée que celles des vrais Cubains. Comme pour le Mexique, les quantités de Philippins manipulées jusqu'à présent n'ont pas été suffisantes pour que l'on puisse établir un jugement définitif sur leurs qualités d'arôme.

Parmi les filasses américaines on a étudié spécialement les variétés cultivées pour cet usage dans le Sud de l'Ohio. On s'est surtout appliqué à voir ce que donneraient au Canada l'Aurora et le Zimmer Spanish ainsi que les Little Dutchs.

L'Aurora a fourni une feuille d'un développement satisfaisant, un peu épaisse, présentant le grave inconvénient, au point de vue du manufacturier, d'être pourvue d'un pétiole très long, ce qui représente un déchet considérable au moment de l'écotage. Au point de vue de l'arôme, il vient bon second après les tabacs produits sur graines de Cubains importées. Bien que la culture de l'Aurora ait été abandonnée depuis quelques années en Ohio, à cause de l'épaisseur exagérée de la feuille et de la force trop grande du produit il semble que, au Canada, tout au moins sur les sols où la culture de cette variété a été tentée, on obtienne une feuille beaucoup plus mince, d'un goût moins fort, d'arôme plus fin, et par conséquent mieux susceptible d'emploi dans la fabrication des cigares.